

Rapport de visite au domaine de Choisinets

Commune de St-Flour-de-Mercoire

Introduction

A la demande conjointe de Bruno Hallauer, au nom de l'association de réhabilitation du Choisinets, et Michel Desdouts, Conseil Général de la Lozère, je me suis rendue au domaine de Choisinets le jeudi 15 novembre 2001. Il s'agit d'un ensemble imposant, composé de plusieurs corps de bâtiments ruinés, situés dans un petit vallon et au sein d'un hameau de quelques maisons. L'association souhaiterait réhabiliter le site. Après examen des ruines accessibles, une chronologie relative des bâtiments est possible ainsi qu'une sommaire datation. Il conviendrait, bien sûr, d'affiner cette visite en étudiant soigneusement toutes les élévations conservées. Ce rapport n'est qu'une première approche après deux heures de visite.

Le site est imposant, clôt de murs, mais l'ensemble est envahi par les broussailles et les arbres. Ces derniers accentuent d'ailleurs certains désordres des murs. Un portail de fer (XXe siècle ?) est maintenu par deux piédroits maçonnés (XIXe siècle) et était l'accès principal du siècle dernier. Quatre bâtiments distincts ont pu être examinés : un corps de logis d'époque moderne flanqué d'une tour ronde au sud, un bâtiment dit bâtiment des sœurs lui est accolé, une chapelle du XIXe siècle (ou église étant donné sa taille) et un autre corps de logis, très long, du XIXe siècle, au nord¹. Il faut néanmoins ajouter un bâtiment annexe proche, voire accolé au bâtiment des sœurs, qui contient une citerne et un corps avancé qui a servi d'habitation pendant (et peut-être avant) la seconde guerre mondiale.

1°) Le corps de logis d'époque moderne

Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire à au moins trois niveaux, construit en appareil mixte (granite et grès). On peut remarquer une baie à traverse, au sud, de très belle qualité et bien conservée, permettant d'avancer une datation XVIe siècle. On pénètre dans l'édifice par une porte située au premier étage, datée 1841 par le linteau, en montant un escalier extérieur de quelques marches à l'ouest. La porte semble le fruit d'un nouveau percement car le bâtiment est sans doute possible antérieur au XIXe siècle. Le niveau inférieur est visible mais en grande partie comblé. Aux premier et deuxième étages se trouvent des latrines assez bien conservées. Les deux murs contre lesquels la tour ronde est accolée ont particulièrement souffert du feu : les pierres sont rougies et le piédroit droit de la cheminée d'étage est fendu.

Un accès à la tour ronde est prévu à chaque étage, à l'angle sud-est du corps de logis. Son rez-de-chaussée était éclairé par une meurtrière au moins, aujourd'hui bouchée. Le premier étage est couvert en voûte d'arêtes et de la cheminée ne reste que le conduit. La baie d'éclairage, de forme rectangulaire, est le résultat d'un percement maladroit, au XIXe siècle vraisemblablement, qui a affaibli la maçonnerie heureusement de bonne qualité. De l'extérieur, une bouche à feu est visible au 2^{ème} étage. Elle permet de proposer une datation du

¹ Les orientations sont basées sur le postulat que l'église est orientée à l'est.

XVI^e siècle. Elle a été ajoutée au bâtiment rectangulaire primitif pour le fortifier, peut-être en raison des troubles liés aux guerres de religion. Les hypothèses de datation (1^{ère} moitié du XVI^e pour le corps de logis principal et 2^{ème} moitié XVI^e pour la tour ronde) sont bien sûr à confirmer ou infirmer après une étude architecturale précise et une recherche en archives.

2°) Le bâtiment dit des sœurs

Un bâtiment a été accolé perpendiculairement, à l'est du corps de logis et de la tour, vraisemblablement au XIX^e siècle. Sa façade présente plusieurs fenêtres. L'une d'entre elles, au rez-de-chaussée, a été transformée en porte (appui disparu) alors que la porte a été transformée en fenêtre (ajout d'un appui). Une cheminée en briques, en mauvais état, est visible à l'étage. Ce bâtiment était destiné à abriter la congrégation de religieuses qui s'occupaient des enfants².

3°) La chapelle

De taille imposante, et vraisemblablement paroissiale en raison de la proximité d'un cimetière (y est enterré le couple Bonnefille, donateurs du domaine aux Frères des Ecoles Chrétiennes, au milieu du XIX^e siècle), elle présente une façade de style néo-roman. Le porche d'entrée s'ouvre sur une belle montée d'escalier monumentale. Deux tours-clochers encadrent le corps central de la façade, percées de baies étroites jumelles. Plusieurs d'entre elles ont été bouchées par de la brique. A l'intérieur, le plan est simple : une nef centrale, couverte d'une voûte en croisées d'ogives, une chapelle au nord et un chevet à abside semi-circulaire. Les travées sont séparées par des arcs doubleaux reposant sur des colonnes ornées de chapiteaux sculptés (notamment taureau, lion, aigle et ange : le tétramorphe, soit les quatre évangélistes). La façade est percée de trois verrières représentant les trois vertus : la Foi, l'Espérance et la Charité. La Charité, au centre, porte une inscription : "Don de monseigneur Foulquier, évêque de Mende, 1872". Cette inscription permet de situer vraisemblablement la fin des travaux de construction de la chapelle (à moins qu'elle soit restée quelques années avec des verrières de verre blanc). Dans la nef, des vitraux à décor géométrique et floral avec, au centre, un médaillon historié : une sainte Famille, un saint Privat... Les verrières du chœur sont en verre blanc et celle de la chapelle nord a disparu. L'autel central a été dépecé : il ne reste que le cœur maçonné (il était vraisemblablement recouvert de plaques de marbre). Des fragments de bancs et l'escalier de la chaire gisent au milieu de la nef.

Il faut noter une grande lézarde dans la façade et un décollement des voûtes d'ogives d'avec la nef. Il faudrait vérifier si ces désordres sont stables ou évolutifs.

4°) Le long corps de logis central

Il permet de relier la chapelle au corps de logis primitif. Il présente une façade percée de nombreuses fenêtres, caractéristiques du XIX^e siècle, certaines ayant encore leurs

² Les informations d'ordre historiques ou concernant l'usage des différents bâtiments m'ont été transmises par Bruno Hallauer.

volets métalliques rouillés. Au centre, un fronton triangulaire est orné du symbole marial : A.M. pour Ave Maria. L'édifice a été édifié par les Frères des Ecoles Chrétiennes pour y héberger des enfants. Il a brûlé en 1904 et il ne reste que les quatre murs. L'accès intérieur est difficile en raison de la végétation.

5°) Le bâtiment annexe au sud

Perpendiculaire au bâtiment des sœurs, un autre édifice de plan rectangulaire se détache. Très spectaculaire en raison d'une immense baie (porte ?) à croisées en granite surmontée d'un losange ajouré décoratif, il abrite un rez-de-chaussée rempli d'eau. Cet endroit est appelé le lavoir. La petite pièce du rez-de-chaussée, en grande partie comblée, est voûtée en berceau plein cintre mais cette voûte repose sur des murs bien appareillés plus anciens. La porte intérieure est également couverte d'un arc en plein cintre antérieur au XIXe siècle. Des marches d'escalier, dans l'angle nord-est, ont été détruites au moment du rajout de la voûte en berceau. Un avant-corps de plan rectangulaire précède la façade de ce bâtiment sur quelques mètres. Il abrite une pièce voûtée, éclairée par une grande baie. Il faut noter la présence d'une cheminée aux piédroits de brique et un sol en ciment lézardé. Ce bâtiment aurait été habité jusqu'à ~~la fin de la 2^{ème} guerre mondiale~~ l'incendie du 30 juin 1926.

Bilan

L'intérêt architectural de cet ensemble est indéniable. Outre les deux bâtiments les plus anciens (corps de logis + tour ronde) qui présentent des maçonneries d'une grande qualité, les ajouts du XIXe siècle sont cohérents et ont une histoire qui, bien qu'elle soit encore à écrire, serait du plus grand intérêt dans le contexte local. La chapelle, qui a encore sa couverture, mériterait une intervention de restauration rapide. Le bâtiment annexe au sud, avec sa superbe baie à croisée, pourrait également être sauvé assez rapidement. En revanche, le long corps de logis, le vieux corps de logis et la tour ainsi que le bâtiment des sœurs semblent avoir le plus souffert de l'incendie. Les toitures et planchers sont à refaire mais j'ai peur qu'une partie des maçonneries ne soit fragilisée. Il faudrait avoir un avis d'architecte habitué au bâti ancien en pierres. Néanmoins, indépendamment des aspects techniques de restauration, la surface utilisable d'un tel ensemble pourrait, à terme, avoir de multiples utilisations. Le cadre et la qualité des constructions méritent, sans aucun doute possible, une réhabilitation.

Isabelle Darnas. (vendredi 16 novembre 2001)